

Son ravisseur l'ayant retrouvée le lendemain, l'emmena dans sa hutte où il la retint prisonnière dans l'espoir qu'elle consentirait à l'épouser.

Le printemps arrivait. Un jour le prince Charmant son fiancé, qui pleurait toujours et ne cessait de faire des recherches pour la retrouver, arriva dans la grotte où elle l'avait tant appelé.

A ce moment le souffle chaud des brises printanières dégela les paroles de la petite princesse et le prince Charmant fut de cette façon instruit par l'écho du nom du ravisseur et du lieu où il devait l'emmener. Il se mit alors à sa poursuite et délivra sa fiancée.

Cette fable purement poétique n'est-elle pas une allégorie ayant trait au transport du son à distance, chose qui aurait, dans ce cas, été déjà connu à des époques fort reculées?

— o —

## L'ARBRE A CIRE

DANS la rivière Anning, il existe un arbre étrange que les Chinois ont baptisé du nom d'"arbre laqueur". C'est le *Ligustrum lacidum* des botanistes, une variété de troène.

Au printemps, on voit l'écorce des branches et du tronc se couvrir de petites excroissances grosses comme un petit pois. Si l'on coupe une de ces excroissances, on y trouve une masse analogue à de la farine agglutinée.

Cette masse se résout, en l'examinant de près, en une multitude de petits oeufs d'un insecte peu connu nommé "ver à cire blanche".

Dès avril, les Chinois font la récolte de

ces excroissances, qu'ils enferment dans de petits sachets de deux cent cinquante grammes environ et qu'ils portent au bourg de Chiating, où se tient un marché spécial à ce genre d'industrie.

A Chiating, ces sachets sont ouverts ; on réunit les excroissances dans des sacs percés de nombreux trous, et on les pend aux branches d'un arbre : le *Fraxinus chinensis*, dont les habitants du pays ont fait de nombreuses plantations.

Les larves, au bout de quinze jours environ, se transforment et passent à l'état d'insectes parfaits. Ces insectes abandonnent les sacs hospitaliers pour s'installer sur l'arbre nourrisseur. Dès lors, les femelles pondent des oeufs et les cachent sous l'écorce, qui se recouvre ainsi d'excroissances.

Les mâles ne restent pas inactifs ; ils secrètent une matière grasse dont le dépôt parvient, en moins d'un mois, à former un enduit épais de cinq à six centimètres et qui laque le tronc de l'arbre, aussi bien que les branches, d'un vernis brillant et résistant.

Cette matière ainsi sécrétée n'est autre que de la cire blanche que se hâtent de récolter les Chinois.

On gratte l'écorce, on coupe les branches et on jette le tout dans l'eau bouillante, qui fond la cire. Celle-ci se dépose aussitôt que l'eau se refroidit.

Cette cire d'insecte serait, dit-on, aussi bonne que la cire de nos abeilles.

Les Chinois retirent, de cette industrie, environ 50 cents par livre.

Il serait bon de savoir si nous ne pourrions pas acclimater le ver de cire, tout comme nous avons acclimaté le bombyx, également chinois.

— o —